

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE FANTASQUE.

Rédigé, imprimé et publié par N. AUBIN, à sa résidence, rue S. Valier, N<sup>o</sup>. 50.



Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. II.) QUEBEC. NOVEMBRE 13 1839, (N<sup>o</sup> 12.)

Encore M<sup>onsieur</sup> JOSEPH LAURIN, *Ecuyer*,

ou

DE PLUS FORT EN PLUS FORT COMME CHEZ NICOLET.

Si je prends mon sabre de bois, mon pistolet de paille !!!

Il n'est rien de beau, de grand, de sublime, dont on ne finisse par se lasser, c'est pour cela qu'il me semble que le bon public de Québec doit commencer à trouver que Monsieur Laurin lui pèse furieusement sur les épaules, du moins je jure du public par moi-même; car c'est l'effet que me fait dès long-temps un personnage aussi lourd que l'individu en question. Poursé, ou plutôt assommé par ce sentiment, j'allais renoncer à honorer l'ex-ecclésiastique d'une place dans les pages du *Fantastique*, lorsque cet *écuyer* qui ne se fatigue jamais de fatiguer ses compatriotes, vint de rechef commettre des exploits ridicules selon sa coutume, et de plus doués d'un caractère martial, chevaleresque, ensorte que je craindrais de forfaire à ma mission si je ne venais point enregister dans mes grotesques archives ces nouvelles fredaines glorieuses du ci-levant ecclésiastique, candidat, rédacteur des comptes du *Libéral*, étudiant en droit, plagiaire et maintenant noiair, ma foi! Comme il est extrêmement probable que je ne dispenserai désormais de rebattre les oreilles de mes lecteurs du sempiternel Jo. Laurin, il ne serait peut-être pas mauvais de montrer que si j'ai par fois sévèrement châtié les prétentions à la gloire littéraire et politique de l'individu dont il s'agit je ne l'ai fait absolument que pour

l'honneur de l'éducation en Canada, pour détromper les étrangers qui pourraient peut-être penser ce que leur dit Mr. Laurin lui-même dans ses ouvrages qu'il est un des prodiges de science et de savoir du Canada, et qu'il passe sa vie à instruire ses compatriotes, lui le plus ignorant des pédagogues. Lui qui vendait son nom des bons ouvrages qu'il avait écrits, lui dont l'intelligence ne va pas même jusqu'à écrire une préface puisqu'il était réduit à voler celle d'un de ses compatriotes feu Justin McCarthy, comme l'a prouvé un jeune écrivain que cette impudence avait révolté.

Je ne recommencerais point la fameuse discussion touchant le traité d'arithmétique que les écoliers appellent spirituellement aujourd'hui le *Bouthillier* de Monsieur Laurin. Je ne renouvellerai point les cuisantes blessures que firent à la réputation de ce Monsieur les directeurs du *Libéral*. Je ne ramènerai point au grand jour de l'alphabet français qui fourmille de grossières fautes de langue française. Je ne parlerai point non plus de la tenue des livres qui fut tirée d'un ouvrage anglais dont Mr. Laurin copia même jusqu'aux fautes d'addition et que les imprimeurs (qui avaient par hasard l'original) consultaient lorsque le manuscrit de l'auteur les embarrassait. Je ne rirai point du nouveau recueil de vieilles chansons dont les deux ou trois qui appartiennent à l'auteur ne sont pas les seules ridicules, mais les seules qui méritent honnêtement contre les lois de la versification et du bon sens. Je ne plaisanterai point davantage sur les périodiques adresses aux miliciens dont une presse faillit avoir une indigestion et qu'elle se vit forcée de rejeter. Je ne veux pas non plus mentionner le traité de géographie, les lecteurs du *Fantasque* se sont assez désolés à la railler à ses dépens sans qu'il soit nécessaire d'y rappeler leur attention.

Non, ce que je veux raconter aujourd'hui c'est le fait étonnant qui prouve comment Mr. Laurin s'est lâché tout rouge, comme quoi il en voulait venir à croquer le feu au terrain, lui qui un jour qu'un monsieur l'avait traité de menteur dans une feuille publique, disait: "Je lui enverrai un cartel parce que je sais qu'il refusera de se battre avec moi et alors je l'afficherai comme un lâche!" Ce que je veux raconter c'est comment Mr. Laurin a trompé deux de ses amis pour les engager dans une querelle, comme quoi il se repandait en fanfaronnade, comme quoi lui qui voulait partout d'être l'agresseur alla confier à une cour de justice le soin de courir une lâcheté et comme quoi enfin un jury, en faisant son devoir, jeta au nez de Monsieur Laurin une affreuse confusion, une poignante mystification.

Je demande d'avance pardon aux messieurs qui se trouvent impliqués dans cette ridicule affaire d'avoir à les mentionner, je cacherai d'abord leurs noms pour éviter le désagrément de la publicité, mais si des doutes s'élevaient quant à la véracité de ce que j'avance, je me verrai forcé de les reproduire. Mr. Laurin fait son occupation de la représenter sous le jour le plus faux, moi qui n'ai point la patience d'aller la raconter à tout venant, je verse mes douleurs dans le sein de mon journal et je lui laisse le soin de prendre au loin ma défense. Je fais plus: s'il arrivait par hasard à Mr. Laurin de pouvoir contredire les faits que j'avance, je lui offre aussi quelques pages du *complaisant Fantasque*, afin qu'il ne puisse plus désormais dire que "tous les journalistes sont jaloux de lui et qu'ils lui refusent à cause de cela un placé dans leurs papiers."

Il paraît donc qu'offusqué des écrits signés C. I. C. Monsieur Laurin voulut connaître l'auteur, il se rendit donc vers un de ses amis et lui dit, en lui en montrant un autre: "Je veux envoyer un tel à l'Editeur du *Fantasque*, mais il ne peut pas y aller sans toi. Celui-ci consentit; alors il obtint le consentement de l'Editeur par le même subterfuge et commença ainsi les préliminaires d'une affaire d'honneur par deux mensonges. Les deux messieurs qui avaient ainsi été trompés virent mon bureau et après avoir parlé de choses et d'autres me dirent qu'ils étaient chargés par Mr. Laurin de me demander le nom de l'auteur des écrits signés C. I. C. Je répondis que je ne pouvais le donner immédiatement, mais que dans l'après-midi ou en tout autre temps je serais prêt à faire ce qu'on me demandait. J'attendis le jour même et les suivants une nouvelle visite des amis de Monsieur Laurin, et

tilement ; quinze jours à peu près se passèrent et diverses conversations qui me furent rapportées me donnèrent à croire que je n'avais point été compris et que si l'on ne peut-être pense que je devais envoyer une réponse, ce qui était absurde puisque Mr. Laurin prenait ainsi l'initiative d'une démarche qui avait tout l'air d'un commencement d'hostilité, surtout lorsqu'on saura que Mr. Laurin dit à plusieurs personnes et entr'autres à l'un de mes amis qu'il rencontra en passant à la Pointe à la Pêche, "Qu'il était étonné que Mr. Aubin ne lui ait pas fait de réponse qu'il était résolu d'eo venir aux dernières extrémités, etc. etc." la-dessus le jeune monsieur dit à Mr. Laurin "qu'il serait bien de ne pas se battre, qu'il courait risque de se faire tuer par Mr. Aubin et qu'alors il lui faudrait quitter la Province, que d'ailleurs il était marié, etc. etc." — "Oh ! dit Monsieur Laurin, c'est égal, nous sommes bien décidés ; ma femme elle-même m'a conseillé de ne plus souffrir toutes ces insultes, etc. etc., et mille autres faulxaronnades de cette nature." — Je ne répondis que suffisamment pour prouver que Mr. Laurin était alors être résolu de tirer l'épée ou d'échanger quelques balles. J'ajouterai seulement que ce monsieur se vantait de m'avoir fait reculer et déclarait que j'étais un lâche ; qu'il le disait pour me cela me soit rapporté etc. etc., comme il serait facile de le prouver. La-dessus j'écrivis la lettre suivante à l'amî de Mr. Laurin qui m'avait fait visite de sa part.

MONSIEUR,

Il me revient aux oreilles divers bruits qui m'obligent à vous demander quelques explications au sujet de la visite que vous m'avez faite il y a quelque temps de la part de Mr. Laurin. Si ce que l'on me rapporte est vrai il me paraîtrait que vous ainsi que l'amî qui vous accompagnait que je n'ai pu l'honneur de connaître, avez à la suite de votre demande conçu une erreur que je devais vous donner par écrit une réponse touchant le nom que vous m'avez demandé, chose que je ne puis sûrement point avoir dite puisque moi-même j'ai attendu votre visite tout l'après-midi du même jour ainsi que le lendemain et que voyant que vous ne veniez point, j'avais supposé tout naturellement que vous aviez renoncé à la démarche que vous aviez entreprise, supposition qui devait me venir tellement à l'esprit d'après la répugnance avec laquelle vous m'avez dit vous être chargé de la demande de monsieur Laurin. Ayant ainsi rotabli la fausse conception que nous avions peut-être mutuellement formée quant à la marche à suivre, j'espère monsieur que vous voudrez bien reprendre cette affaire au point où vous l'avez abandonnée.

J'ai l'honneur de vous saluer,

N. AUBIN.

ce 3 Brre. 1839

Je reçus la réponse suivante, avec la promesse verbale qu'on en informerait immédiatement Mr. Laurin.

Québec, Jeudi 3 octobre 1839.

MONSIEUR,

En réponse à votre note de ce jour, je prends la liberté de vous informer que j'étais ainsi que mon ami \_\_\_\_\_ sous l'impression que vous deviez m'en former par écrit au lieu de m'en dire de vive voix. C'est mais je puis m'être trompé ; vous pensiez peut-être que la réponse de Mr. Laurin pourra vous écrire et avoir me dit Mr. \_\_\_\_\_ le nom de celui qui écrit contre nous n'entendons plus nous occuper de cette affaire que Mr. L. règlera comme bien lui semblera.

Je suis monsieur votre très humble serviteur

N. Aubin.

Après deux jours d'attente, ne recevant aucune nouvelle de Monsieur Laurin et sachant qu'on me rapporta qu'il continuait ses faulxaronnades et se vantait d'avoir

traite les deux amis qui l'abandonnaient de lâches et de p... ns, je fis porter un ami la lettre suivante à Mr. Laurin, qui lui donnait comme on le verra l'occasion de se rétracter ou d'en venir enfin à ce qu'il paraissait désirer si ardemment

Monsieur,

Si l'on ne m'a point trompé vous vous êtes servi à mon égard et hors de ma présence de très inconvenants que l'on ne m'avait je croi, jamais appliqués et que je ne suis nullement disposé à souffrir. Comme ces paroles vous sont peut-être échappées à la suite d'un mal-entendu écrit à Mr. Laurin, votre ami pour rétablir les choses et vous donner l'occasion de vous bien tenir si je m'ille la désignation qu'il paraît que vous avez employée envers moi. Il me semble que vous eussiez mieux pu prouver que le terme de lâche n'est pas appartenir point en me le fait adresser directement plutôt que de le prononcer dans vos conversations particulières. J'ai attendu depuis deux jours de vos nouvelles après ma démarche, n'en recevant point, j'ai dû prendre l'initiative.

Mon ami Mr. Laurin est chargé de vous demander de ma part une honorable satisfaction. Vous expliquera lui-même mes intentions à cet égard.

J'ai l'honneur d'être etc.

N. AUBIN.

Samedi matin, 5 Octobre, 1839.

Lorsque Mr. Laurin eut pris lecture de cette note il s'écria: "Mais comment veut-on que je me batte je n'ai pas de second," sur la remarque qui lui fut faite on ne pouvait chercher ou du moins se rétracter il se mit à écrire une lettre de quelques pages qu'il voulut cacheter; lettre qui pour cela fut refusée.

Les choses en étaient là lorsqu'un petit garçon m'apporta un billet qu'un inconnu lui avait remis pour moi; le voici:—

Basse-Ville de Québec, 5 Octobre 1839.

Samedi à 4 heures 1/2 M.

Monsieur,

En réponse au Défi que vous me faites dans votre lettre de ce matin, j'ai à vous informer qu'après avoir consulté plusieurs de mes amis (hommes de profession) ils m'ont répondu que je ne pouvais pas convenablement et convenablement consentir à votre défi de me battre; mais si m'aviserais un jour de mesurer avec un individu aussi vicieux et aliéné que vous l'êtes, et que votre réputation d'ant vous jouissiez dans Québec, n'est pas celle d'un gentleman, et par conséquent n'est pas de nature à m'obliger à accepter votre défi, enfin que vous n'êtes qu'un p... et que votre ami Laurin, porteur de votre défi, et que ce serait un déshonneur de me rendre sur un champ d'honneur.

Je vous prévins donc que par convenance je me vois forcé de suivre l'avis de mes amis, en refusant un souverain mépris, et en me riant de vos provocations aussi futiles qu'il est possible.

JOS. LAURIN.

Buffon a dit: le style c'est l'homme. Buffon s'y connaissait; aussi, charmé de son style enchanteur du *gentilhomme* Jos. Laurin, j'avais résolu de le traiter, coûte que coûte, comme on doit traiter un menteur, un fanfaron et un lâche. L'occasion ne manqua pas de s'en offrir. Ayant rencontré Mr. Laurin je me disposais à lui adresser quelques aimables coups de pieds à sa culotte; au risque de me faire extérieurement car il faut que l'on sache que Mr. Laurin est doué d'un assez grand et gros physique; mais comme le cœur est petit il y a compensation. Si Mr. Laurin n'a pas de cœur au moins a-t-il des jambes et des fâmesuses; aussi, comme il a pour maximum qu'il faut se servir de ce qu'on possède il se mit à en jouer d'une façon qui eût fait honneur au cerf le plus agile, au coursier le plus presté. Il parcourut donc en un clin d'œil l'espace de cinq ou six rues à raison de quinze de quinze lieues à l'heure. Il était entouré de rires et des applaudissements des jeunes filles et des bonnes femmes qui étaient charmées de pouvoir jouir ainsi de leur fenêtre d'un spectacle aussi nouveau. Laissons courir Mr. Laurin. Je croyais en être quitte moi pour quelques éclats de rire, Mr. Laurin pour la peur. Point du tout. Deux jours après je reçois un ordre



de me rendre à la cour ou je donne un cautionnement de 200 louis pour avoir menacé la vie de Mr. Laurin en lui envoyant un cartel et sa culotte en levant la main ou plutôt le pied sur lui. C'est la première fois que je n'ai pu me douter que Mr. Laurin valût 200 y inclus sa culotte.

Le jour de la justice vint et Monsieur Laurin parut devant le grand jury, son accusation à la main et son courage sous la semelle de ses souliers. Après deux jours d'attente en la cour de justice j'eus le plaisir de voir le chef des grands jurés arriver et rejeter l'accusation de Mr. Laurin, au grand regret de Mr. Laurin qui en revint bien rouge, violet, pâle, vert et qui revint enfin à sa nuance naturelle, c'est-à-dire à une couleur inimaginable, et au plus grand regret encore des curieux de Québec qui se promettaient d'encombrer le tribunal et de rire au moins une fois, aux dépens de celui qui les avait si souvent ennuys.

Je dois ici faire je pense mes adieux à Monsieur Laurin, du moins jusqu'au terme des courses, car alors je lui ferais tort si je ne le recommandais tout particulièrement aux amateurs. Ainsi jusqu'à nouvel ordre. Adieu Laurin, écuyer.

## Grand brouhaha à propos de rien,

ou

much ado about nothing.

—Représentation Dramatique, des Amateurs Typographes. — Susceptibilité politique, impolitique. — Faux rapports de petits grands personnages qui ne mentent jamais. — Déloyale complaisance de quelques éditeurs loyaux.

Je n'apprendrai pas à mes lecteurs que Messieurs les Amateurs Typographes ont donné leur seconde soirée sur le théâtre de cette ville; tout le monde le sait grâce aux visonnaires officiels qui ont fait de cette agréable récréation de famille une affaire digne d'occuper l'attention du Parlement Impérial et même de troubler le diplomate. Il n'est pas que l'univers doit au courage des plébéiens et à la désobéissance des grandes puissances qui ne permettent plus aux petites de s'entre-manger désormais sans gêner au moins un tantinet à la sautoie. Metternick et Lord Palmerston pourraient bien se mêler du théâtre de Québec si ils avaient seulement la complaisance d'écouter Messieurs Russell, Syms et Young. Ce ne serait certainement pas trop des héros diplomates pour abatre toutes les têtes des hydres séditions que voient ces messieurs lorsqu'ils y viennent d'oble dans leurs moments de zèle frénétique pour la sécurité de la couronne d'Angleterre, horriblement menacée par sept ou huit ouvriers imprimeurs de Québec.

Mais, plaisanterie à part, je prendrai la liberté d'entrer dans quelques détails sur les divers spectacles du spectacle, puis je tâcherai de jeter quelque jour sur les menées auxquelles on a eu recours pour essayer d'interdire au public canadien d'agréables et innocentes récréations.

La soirée commença par la reprise de *la Mort de César* tragédie dont une première représentation n'avait fait qu'ébaucher les talents des acteurs qui y avaient pris part. Tous furent plus fermes, plus maîtres de la scène et ce qui contribua surtout à mieux faire apprécier leur jeu, élevèrent leur voix au diapason de la salle. Sans entrer de nouveau dans une analyse détaillée du jeu de chaque personnage, je ne rendrais point justice à l'acteur chargé du rôle difficile de Brutus si je n'exprimais sur les progrès remarquables qu'il doit aux études sérieuses auxquelles il s'est livré depuis son début, et sur les succès qu'elles lui ont valu. Je pourrais en dire autant et avec justice de chacun des autres acteurs, mais le public leur a bien assez témoin-

gne par ses longs et nombreux applaudissements combien il goûtait leurs efforts, appréciait les beaux sentimens que Voltaire a mis dans la bouche de chacun des personnages de sa belle tragédie. Avant de passer outre je dois expliquer les raisons qui engagèrent les amateurs à reprendre la tragédie. Cette pièce dont le rédacteur de la *Gazette*, qui n'était point au spectacle, veut faire un crime, avait été jouée devant un public nombreux et nul d'eux ne s'avisa d'élever aucune objection au sujet de cette tragédie; l'édit du *Mercury* qui est au moins aussi charitable qu'il l'autre sur l'article de la sédition, était à la première représentation; l'ouïssance de coup chacun des acteurs, et lorsque la mort de *César* fut annoncée de nouveau, ils commanda vivement à ses lecteurs, les jeunes amateurs typographes et le spectateur, qu'ils annonçaient. La mort de *César* avait été entreprise, comme on l'a déjà dit par ce qu'il n'y a pas de rôle de femme. J'ai mise en scène fut fort coûteuse; les costumes durent tous être achetés; l'étude des vers demande un travail fort assidu, et c. et c. ensuite qu'il fut décidé qu'il serait fâcheux d'entrer dans de si grands frais pour une seule représentation, d'autant plus qu'une seconde développerait mieux les talens des amateurs qui en étaient tous, sans exception, à leur début. Voilà, je puis l'assurer, les seules raisons qui engagèrent les amateurs à répéter leur tragédie; non point de folles idées d'agitatioi telles que veulent leur en prêter des hommes plus méchants encore qu'ignorants qui, plongés qu'ils sont dans la turpitude et les fraudes politiques, ne voient que chez des jeunes gens qui veulent se divertir en se lestruisant que des noirs conspirateurs qui viennent exposer aux regards du public au sein d'une ville fortifiée leurs dangereux complots. Véritablement on croirait l'éditeur de la *Gazette* un bien dangereux déspote d'un conspirateur si l'on n'excessait son grand âge qui permet de soupçonner qu'il commence à radoter.

Après la tragédie Monsieur Prud'homme offrit aux amateurs de déclamer un morceau de vers à la place d'un amateur indisposé; offre qui comme on peut bien le penser fut acceptée avec de vives acclamations; les applaudissements qui accueillirent le célèbre acteur à son entrée sur la scène et qui redoublèrent lorsqu'il eut recité avec cette énergie et en même temps avec toute cette pureté d'énonciation et de geste qu'on lui connaît, un court mais beau passage d'une tragédie, durent lui montrer qu'on le voyait devant le public de Québec avec un plaisir non dissimulé et qu'on était impatient de lui témoigner mieux encore combien on apprécie des talens aussi distingués que les siens. (\*)

Après la récitation un amateur chanta en vieille femme et d'une voix à faire illusion complète, une chanson comique qui donna le signal de l'hilarité qui devait s'emparer de l'audience pour le reste de la soirée.

Le *Tambour nocturne* jolie comédie en 5 actes, de Destouches, fut ensuite représentée avec un ensemble et un effet que des acteurs de profession ne dédaigneraient point. Le Baron soutint fort bien son double visage de mari et de sorcier chose sûrement difficile sans doute en présence d'un visage aussi séduisant que celui de la jeune baronne. L'amateur qui entreprend les principaux rôles de femme, si difficiles et si ingrats à remplir pour des hommes, s'en tira de mieux en mieux et réalisa toutes les espérances que nous avait fait concevoir sa première apparition. Il met déjà beaucoup d'aplomb, de dégage et même de sentiment dans son débit en sorte qu'avec un peu plus de pratique ce jeune acteur peut viser à de fort brillants succès. Le *Marquis du Tour* est décidément un bon acteur et mérita bien les applaudissemens que le public lui donna en abondance. Sa scène de terreur fut jouée au parfait. L'amateur qui s'est chargé des deux rôles si différens de *Leandre* et de *La Raméa*

(\*) Ceci était écrit avant que de mesquines tracasseries n'aient forcé M. Prud'homme à partir de Québec sans favoriser cette ville d'une représentation. Les amateurs de théâtre espèrent encore que ce Monsieur changera de résolution et tentera encore avec succès sans doute de satisfaire à l'impatiens public. Il va sans dire que les barbares inhospitaliers qui sont cause du départ de M. Prud'homme ont déjà honte de leurs viles menées.

d'abord preuve d'une agilité peu commune dans ses changements de costume. Leandre n'écrit tout ce qu'il pouvait être et le bon comique qu'il répandit sur le rôle de La Ramée montre que son talent est à la hauteur de son zèle et même on peut dire de sa témérité, car il y avait de tout cela dans la tâche laborieuse qu'il s'était imposée. Madame Cateau a fourni à l'acteur qui prit les outils pour la circonstance l'occasion de se montrer en une qualité qu'on ne lui connaissait pas. Cet acteur est décidément un favori du public; il peut tout entreprendre et ce qu'il est encore, il peut tout jouer à la perfection. Venons à Monsieur Pince. J'ai de nombreuses raisons pour ne pas dire du bien de lui; la première c'est que l'audience a eu plusieurs centaines de paires de gants à l'applaudir; la seconde c'est que je suis une grande fureur contre lui, fureur que le public partagera sans doute quand il connaîtra le sujet; on dit que ce Monsieur a déclaré ne vouloir plus jouer, d'où il est tiré la conclusion qu'il est encore plus paresseux qu'habile. Je ne croyais pas cela si possible. Je conseille de le pincer Monsieur Pince, quand on le rencontre. La troisième c'est que . . . mais il ne mérite pas que j'en dise davantage.

Maitre Nicolas, pour son début, a fait merveille dans le genre niais. Il faut espérer que cet acteur aura sous peu l'occasion de déployer dans un rôle plus long les heureuses dispositions comiques qu'il a fait entrevoir au milieu de quelques scènes de l'Amour Nocturne. La même chose pour maitre Pierre. Somme toute, on peut dire que dans cette longue pièce il n'y a pas eu un rôle faiblement joué; pas un moment d'arrêt, gardant toujours, bien entendu, la différence d'amateurs à les acteurs professionnels. Après la comédie le SOLDAT FRANÇAIS, petit intermède mêlé de chant qui fut fait plaisir et fut favorablement reçu, ainsi que le *Divertissement* qui termina la soirée par un chœur d'ouvriers et une danse canadienne.

L'audience nombreuse, qui se trouvait composée en majeure partie de bons citoyens, dispersa satisfaite et tranquille. Nous n'avait songé à mal et nul ne pensait que la soirée que chacun avait trouvée si amusante, si bien dans les bornes de la plus saine décence, serait représentée sous un jour assez noir pour appeler l'intervention des autorités civiles; les menaces des autorités militaires et les calomnies des autorités non militaires ni civiles. On assure que dès le lendemain une note de la part du commandant des forces fut expédiée à tous les fonctionnaires sous sa direction; leur faisant défense d'assister à l'avenir, aux représentations en français, attendu que l'air "GOD SAVE THE QUEEN" n'avait pas été joué! Or, cela est complètement faux. Durant la soirée il ne fut exécuté que des airs nationaux français; à l'exception d'une chanson canadienne. L'air national fut joué comme de coutume et fut écouté fort tranquillement. Nous avons assisté assez régulièrement depuis plusieurs années aux représentations théâtrales qui ont été données en cette ville et nous pouvons certifier que jamais nous n'en avons vu d'aussi tranquille ni aussi bien exécutée que la dernière. A beaucoup des soirées anglaises nous avons entendu la Parisienne, la Marseillaise et d'autres airs regardés comme révolutionnaires; nous avons vu maintes fois le directeur venir réclamer du public un peu de silence et ne pouvoir faire entendre sa voix au milieu des cris et des vociférations sordides qui n'ont jamais été tolérés ni même essayés à aucune réunion canadienne; les éditeurs du Transcript et du Mercury pourraient au besoin, je pense, corroborer cet avancé qui du reste n'est fait que pour montrer que les mesures de sévérité prises sur le sujet des représentations théâtrales eussent été plus justement motivées si on les avait prises durant l'été dernier, qu'à propos de la soirée des amateurs typographes.

La Police assista en grande force; c'est fort bien; les amateurs l'avaient demandée son chef et ils le remercient de sa prévenance. Les grandes portes étaient fermées; c'est encore bien; elles le sont toujours à minuit. Mais ce qui n'est pas si bon, c'est que l'on a représenté le *Chant des Ouvriers* comme séditieux; on l'a fait chercher par voies détournées comme cela se fait toujours en matière de Police. On a représenté, (et le vieil éditeur de la *Gazette* en courissant à l'échine complaisante est doucement prêt à la calomnie) le *Divertissement* et l'*Intermède* comme dangereux (*of a doubtful character!*) L'éditeur de la *Gazette française*, qui s'est jeté à



PAGE

MANQUANTE